

# Pour l'an qui vient...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **13 (1925)**

Heft 225

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258661>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tâche maternelle, elles ont laissé s'atrophier leurs facultés. Mélancoliques, les mains et l'esprit vides, le cœur inoccupé... pauvres grand'mères qui n'avez pas la souplesse de vous adapter aux circonstances nouvelles, de vous créer des intérêts puissants, de vous tourner vers une autre existence, que vous êtes à plaindre!

Pour conserver des intérêts dans sa vie de chômeuse de la maternité, une femme ne doit pas avoir été uniquement femme, pas plus qu'uniquement mère. Sa personnalité vivante, il faut avoir su la garder; sa petite flamme, il faut l'avoir conservée bien brillante. Bien avant l'heure de la cinquantaine, il faut avoir commencé la recherche d'un nouveau métier, d'une besogne intéressante qui meubleront la vieillesse. Lire, écrire, peindre, faire de la musique ou des travaux pour lesquels on eut toujours du goût, mais jamais du temps, se consacrer aux œuvres sociales, voilà de quoi embellir une vie à son déclin. Et, chose reconfortante, « si la mère est capable de vivre sereinement et de tout son cœur sans ses enfants, elle devient justement celle qu'ils désirent voir partager leur vie. »

Lisons, lisons le livre passionnant comme un roman, dont certaines pages nous paraissent bien certainement ce qui a été écrit de plus clair, de plus profond sur l'éducation des enfants. Ces pages ne pouvaient naître que sous la plume d'une mère au grand cœur.

Mrs. Fisher a le singulier mérite, a-t-on dit, d'exalter la maternité comme un poète, et d'en marquer les limites comme un géomètre. Je crois bien que là est surtout la plus puissante originalité de son beau livre.

JEANNE VUILLIOMENET.

## Pour l'An qui vient...

Le *Mouvement Féministe* publiera en 1926, entre beaucoup d'autres, les articles suivants :

*L'Idée marche...* ou *La quinzaine féministe*, chronique bimensuelle du mouvement féministe et suffragiste à travers le monde, par E. GD. (avec autant que possible des portraits de féministes de marque ou des illustrations d'actualité).

*Les femmes et la chose publique :*

I. *Chroniques parlementaires fédérales*, par M<sup>me</sup> LEUCH-REINECK, et toutes les fois que des sujets d'intérêt féminin y seront touchés, des comptes-rendus du même ordre des débats

parlementaires aux Grands Conseils de Genève, Vaud et Neuchâtel.

II. *Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche ?...* étude des principales questions soumises aux votations populaires en Suisse.

III. *Notes, documents et études* sur les sujets d'ordre national et international intéressant l'opinion publique.

*Les femmes et la Société des Nations*, chroniques et nouvelles de tous les faits intéressant les femmes en corrélation avec la S. d. N. ; et notamment des études sur *l'organisation d'Hygiène de la Société des Nations; l'éducation en faveur de la Société des Nations, la Traite des Femmes et la Société des Nations*, etc., etc.

*Lettres féministes de l'étranger* : Autriche, Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Italie, Hollande, Roumanie, etc.

*Les agentes de police en Angleterre*, d'après l'ouvrage de Commandant Mary Allen.

*Etudes scientifiques et tenue de ménage*, par M<sup>me</sup> A. LEUCH, D<sup>r</sup> ès lettres.

*Biographies féminines et portraits de femmes suisses et étrangères* (Miss Margaret Bondfield, Flora Tristan, M<sup>me</sup> Pestalozzi), etc., etc., par M<sup>me</sup> VUILLIOMENET-CHALLANDES.

*Les femmes et les livres*, chronique des œuvres littéraires féminines, par M<sup>me</sup> M.-L. PREIS.

*Les nouveaux mots féminins, ou l'influence du féminisme sur la grammaire*, par M<sup>lle</sup> Emma PORRET.

*Psychologie des femmes*, par M<sup>lle</sup> Marg. EVARD.

*La mère et la sœur de Conrad-Ferdinand Meyer*, par M<sup>lle</sup> Hélène STUCKI.

*Variétés historiques, littéraires et artistiques*, en connexion avec le mouvement féministe.

*Choses vues...* croquis et documents sur des organisations philanthropiques et sociales en Suisse et à l'étranger, par M<sup>me</sup> VUILLIOMENET.

*Carrières féminines*, monographies et enquêtes de l'Office suisse des Professions féminines.

*L'action morale*, d'après les documents et les travaux du Cartel romand H. M. S.

morte, Clarisse devient folle. D'une psychologie bien fouillée aussi, le cas de conscience qui donne un ton si émouvant au récit des *Orphelins*.<sup>1</sup>

Fenêtres hautes!... Sachant qu'Ada Negri elle-même habite actuellement tout au haut d'une maison avec vue sur les toits, nous avons quelque motif de penser que la dernière nouvelle de ce volume, intitulée *Mikika sui tetti*, est la description de son appartement près du ciel. La chatte qui feint de dormir « étendue dans la concavité d'une tuile », ne serait-ce pas la compagne de la poétesse avec cette jeune fille — sa fille — qu'elle nomme ici Rosaspina?

Sa mère (de Rosaspina) a les cheveux striés de beaucoup d'argent, mais vivants; les yeux marqués des sillons de la passion, mais vivants, et en elle-même, elle se sent vivante pour tout le temps que le monde a duré et durera. Des amours, des douleurs, des erreurs vécues, elle n'en regrette aucune: toutes ont travaillé à lui former une richesse intérieure d'une puissance si complexe, qu'elle ose lui donner le nom de bonheur.

En elle, il n'y a plus de désir ni même d'opposition, mais un état d'acceptation qui se résoud en un suprême amour pour tous les êtres.

Elle écrit, elle écrit des heures entières sans fatigue. Elle a l'âme débordante de choses à dire, qui — il fut un temps — lui causèrent de la douleur, qui, maintenant, ont atteint un point de radieuse maturité. Elle se hâte d'écrire, afin d'arriver à temps pour les offrir en don. Non pas qu'elle craigne de mourir, mais elle pense que, demain, elle pourra ne plus être la même qu'aujourd'hui. Mikika sait cela et lui aide.

Sur le bureau, savante et patiente, elle suit — non, elle guide le

chemin de la plume; et dans ses yeux, qui ont la transparence verte des feuilles contre le soleil, se trouve le mot que la plume s'apprête à écrire...

En une marche ascendante et triomphale, Ada Negri nous a donné, cette année, la plus belle, la plus pure, la plus parfaite de ses œuvres: *I Canti dell' Isola*.<sup>1</sup> Ces *Chants de l'île* ont été composés dans la radieuse Capri, terre du soleil, paradis des fleurs, des formes et des couleurs. D'abord, c'est un hymne d'extase devant ces visions merveilleuses:

J'ai mal de lumière, mal de toi, Capri solaire...

Et cette « Nuit de Capri »:

Si basses les étoiles sur ma tête qu'il semble qu'elles me veuillent couronner.

Quand je lève à peine — par jeu — la main, peut-être

les pourrai-je toucher.

Mais je n'ai pas la force de lever la main: l'air embaume trop de roses blanches.

Si peu de choses entre elles: un peu d'air; rien

qu'un peu d'air; et elles ne peuvent s'embrasser.

Il y a si peu de chose entre toi et moi — un peu d'air — un peu d'air — et je ne puis t'embrasser.

Tu es caché; mais ta vie appelle

dans l'ombre mes sens éveillés.

La mer est cachée, mais son souffle emplit

la nuit de tous mes pleurs.

Rémiscences, nostalgies alternent avec les descriptions. Il faudrait tout citer; par exemple, ces strophes délicieuses intitulées: *Bénédition*, et qui commencent ainsi:

<sup>1</sup> A. Mondadori, Milan, 1925.

<sup>1</sup> Treves, Milan.

Des *comptes-rendus des principaux Congrès nationaux et internationaux d'intérêt féminin.*

Des nouvelles du mouvement ouvrier féminin.

La bibliographie des principaux ouvrages ayant trait aux questions sociales et féministes.

Les *circulaires et convocations officielles* de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses et de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

Des nouvelles régulières de l'activité des Sociétés suffragistes et féminines suisses.

Etc., etc.

## De-ci, De-là...

### Soroptimist Club

Sous ce nom un peu bizarre, qu'explique le sous-titre d'*Union féminine professionnelle*, s'est fondé à Paris un club analogue à ceux qui existent sous le même nom aux Etats-Unis et en Angleterre. Son but étant d'encourager chez les femmes la notion de la haute valeur morale de la vie professionnelle, il compte un membre pour chaque profession féminine, et est arrivé ainsi à grouper 93 professions féminines, représentées chacune par une personnalité marquante (M<sup>me</sup> Suzanne Grinberg pour les avocates, la comtesse de Noailles pour les femmes poètes, M<sup>me</sup> André Corthis pour les romancières, et ainsi de suite.) Il est aussi curieux qu'intéressant de parcourir la liste de ces 93 professions féminines, qui donne en raccourci une vision du travail féminin à Paris, et par laquelle nous apprenons que des femmes sont banquières, chefs de collèges de garçons, éditrices d'œuvres musicales, imprimeurs, etc., etc., sans parler de professions plus connues comme professions féminines.

La présidente du Club est M<sup>me</sup> A. La Mazière, journaliste, 10, Cité d'Hauteville. Des déjeuners et dîners mensuels, ainsi qu'une réunion d'affaires établissent le contact entre les membres du Club.

### Allocations familiales.

La Commission permanente du Comité Central français des Allocations familiales s'est déclarée à l'unanimité, lors de sa dernière réunion, en faveur du paiement des allocations à la mère de famille plutôt qu'au père, et ceci soit par paiement personnel, soit par chèque.

### Cours de perfectionnement pour cuisinières.

L'Ecole professionnelle suisse de restaurateurs de Zurich nous

envoie, avec un charmant album de vues de cette Ecole, située au Belvoir Park, un programme très intéressant de son activité, des cours pratiques et théoriques qu'elle fait donner, ainsi que des cours de perfectionnement pour cuisinières. Ces derniers durent de six mois à une année, et comprennent ensuite un stage pratique dans un restaurant. On peut s'adresser, pour tous détails supplémentaires et renseignements, à cette Ecole, mais nous tenons à relever que ces cours sont destinés à parer au manque de cuisinières bien qualifiées dont on se plaint actuellement dans l'hôtellerie suisse. Il y a donc là un débouché à l'activité professionnelle de bien des femmes.

### Une femme inspectrice de films.

A la demande de l'Association allemande pour le Relèvement de la moralité publique, le ministère de l'Intérieur a désigné, pour une période de trois ans, M<sup>me</sup> de Zahn-Harnack comme membre assesseur de l'Office de contrôle des films à Berlin.

### Les filles de M<sup>me</sup> Curie.

On sait que la fille aînée de l'éminente physicienne, Irène, suit les traces de sa mère et collabore à ses expériences sur le radium, après avoir passé son doctorat ès sciences. La seconde fille, Eve, est musicienne, et vient de faire ses débuts comme pianiste dans un concert à Paris.

## Assurance-Vieillesse

N. D. L. R. — Au moment où après la votation de l'article constitutionnel, la question de la prompte réalisation de l'assurance-vieillesse et survivants se pose à chacun, nous pensons intéresser nos lecteurs en mettant sous leurs yeux ce qui a été déjà fait par les cantons suisses, dans ce domaine. Ils y verront une preuve de plus de l'insuffisance des législations cantonales, et de la nécessité urgente d'une assurance fédérale, tout en y trouvant des suggestions sur les systèmes employés. Ces renseignements sont extraits du rapport de la Commission des assurances sociales de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, que préside M<sup>me</sup> Pieczynska.

...Dans neuf cantons, la question de l'institution d'une assurance-vieillesse a été posée aux législateurs. Dans quatre seulement elle a été pratiquement résolue.

A Zurich, le 17 avril 1920, un projet de loi pour l'assurance-vieillesse invalidité et survivants fut présenté au Conseil d'Etat par la direction des finances cantonales. Il n'y a pas encore été donné suite.

A Genève, le 3 juin 1922, le député Perrenoud présenta au

Douce en la mémoire, cette matinée de fête  
où dans Capri je trouvai  
fleurie l'église de fraîches jeunes filles!...  
elles chantaient: « *Stella maris, rosa mystica, virgo pia* »;  
et chacune tenait une rose...

M. Ettore Romagnoli, dans une fort belle étude sur le dernier livre d'Ada Negri, et sous ce titre: *La Magicienne de l'île d'Azur*, écrit: « La transcendance de la matière, croix des artistes, signe divin par lequel la création se distingue de la construction... » Et il insiste sur cette prodigieuse métamorphose de la réalité, fût-ce la plus humble, créée par la magie de vrai poète.

Les *Chants de l'île* renferment des strophes exquises à la mère qui n'est plus, à la chère fille, à son tour mariée et mère. à Donatella, la toute petite de trois ans à peine. Partant de données réelles, ces vers planent au-dessus des contingences de ce monde dans une atmosphère d'éternité. Le front, réminiscence de la mère sur son lit de mort, est d'une beauté auguste. Le volume s'achève sur un choral nocturne dont voici le début:

Quand je serai ensevelie au pays de ma mère,  
là où la brume confond  
les sillons fertiles de la terre  
avec les sillons du ciel,  
les grenouilles et les crapauds me chanteront  
la plainte monotone de la nuit...

*I Canti dell' Isola*, ont eu un retentissement formidable en Italie. Mais Ada Negri n'a pas dit son dernier mot. On annonce d'elle, en préparation: *La Scala bianca*, et tout récem-

ment encore, elle m'écrivait, de sa grande écriture nette et ferme: « Ma vie actuelle? Elle est la plus simple du monde? je travaille... et je travaille... »

Peut-être bien que la chatte Mikaka vient encore lui suggérer le mot qui hésite au bout de la plume, là, devant un horizon de toits et de ciel... Peut-être bien que les pas menus de Donatella interrompent parfois le fil de ses méditations, de ses méditations qui doivent s'accorder souvent avec celles d'une autre femme poète de grande envergure, M<sup>me</sup> Louise Ackermann, quand elle écrivait ces mots: « Il en est de certains points culminants de notre vie comme des hautes montagnes: quelle que soit la distance qui nous sépare, ils paraissent toujours proches. »

L'œuvre d'Ada Negri, pleine à la fois de sensibilité, de vigueur, de pittoresque, d'observation aigüe, cette œuvre dont la qualité d'expression s'affirme de plus en plus parfaite jusqu'à la magistrale vision de l'île enchantée, défie l'analyse, ainsi que l'a formulé en termes excellents M. Ettore Romagnoli. Et nous ne résistons pas à la tentation de citer ici, pour finir, quelques lignes de ce critique, qui semble bien être lui-même un maître du verbe: « L'immatérielle image de Capri, enclose dans les chiffres magiques de l'art, vivra dans les siècles, et toujours on pourra l'évoquer, même quand le patient Océan aura corrodé et broyé les roches millénaires de l'île d'Azur. Car seul vit éternellement ce qui vit dans le chant des poètes. »